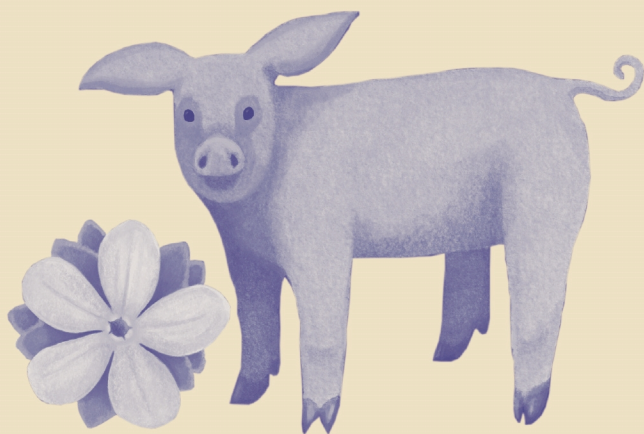


PIERRE RIGAUX

L'ANDROSACE ET LE COCHON

LA PLANTE, L'ANIMAL
POUR UNE RELATION PLUS JUSTE AVEC LE VIVANT



L'ANDROSACE ET LE COCHON

PIERRE **RIGAUX**

L'ANDROSACE ET LE COCHON

LA PLANTE, L'ANIMAL

POUR UNE RELATION PLUS JUSTE AVEC LE VIVANT



Préambule

PETITE FLEUR ET CHAIR À SAUCISSE

C'est une petite fleur blanche ou rose. Presque insignifiante. Elle vit en montagne jusqu'aux altitudes où la vie peine à se maintenir, juste avant l'étage de la glace et de la roche nue. Juste avant l'étage où je ne vais pas, car le vide est hostile et de peu d'attrait pour l'amoureux des herbes, des oiseaux et de la marche légère que je suis. Plus exactement, l'androsace n'est pas une fleur mais le nom donné à plusieurs espèces de plantes à fleurs, appartenant à la famille des primevères et se répartissant des campagnes jusqu'aux sommets. Les plus montagnardes s'accrochent à des lieux si difficiles que la flore y est rare et seulement composée de quelques spécimens capables de supporter le froid extrême, les sols maigres, le soleil intense et les vents desséchants.

En bas, dans les plaines, des hangars renferment des milliers de cochons. Des millions de cochons. Dans des milliers de hangars. Ils vivent l'enfer. Ils n'ont rien connu d'autre et ne connaîtront jamais rien d'autre. La vue des camions les emportant vers la mort me saisit à chaque fois. En plus du malheur qu'il génère, l'élevage est une

des causes majeures du réchauffement climatique. Plus largement, la façon que nous avons de développer nos sociétés provoque ce bouleversement qui signera peut-être la fin des androsaces, perte infinitésimale dans la mutation inéluctable des écosystèmes.

Faut-il pleurer l'androsace des Alpes, l'androsace helvétique et l'androsace du Dauphiné ? Les fleurs, la biodiversité, la nature ont leurs défenseurs. Les bêtes ont les leurs, pas toujours les mêmes ou pas pour les mêmes raisons. Faut-il se soucier des androsaces autant que des cochons ? Faut-il accorder la même valeur aux primevères qu'aux mammifères ? Quelle forme de relation aux plantes et aux animaux peut-on souhaiter ?

Ce livre est une invitation à considérer les animaux et ce qu'on nomme la nature de la manière la plus précise possible, à partir des connaissances fondamentales apportées par la science, de l'expérience naturaliste qui est la mienne et, autant que possible, d'un peu d'éthique. C'est une invitation à ne pas se raconter d'histoires ou, plutôt, à ce que chacun se raconte l'histoire qu'il souhaite à partir des données les plus brutes, les moins contestables.

Ce n'est pas un livre théorique. Il passe par l'observation des animaux. Il commence par scruter ceux que l'on dit sauvages, puis ceux qui ont été domestiqués. Il décrit les façons dont notre espèce les a mis sous son joug. Il aborde ensuite la notion du vivant pour tenter d'en préciser les contours et montre la nécessité d'accorder une considération particulière aux animaux en tant qu'individus. Les enjeux de préservation de la biodiversité sont discutés sous cet angle. Enfin, le livre propose de concilier nos aspirations pour la protection de la nature avec celles en faveur d'une forme de justice pour les animaux.